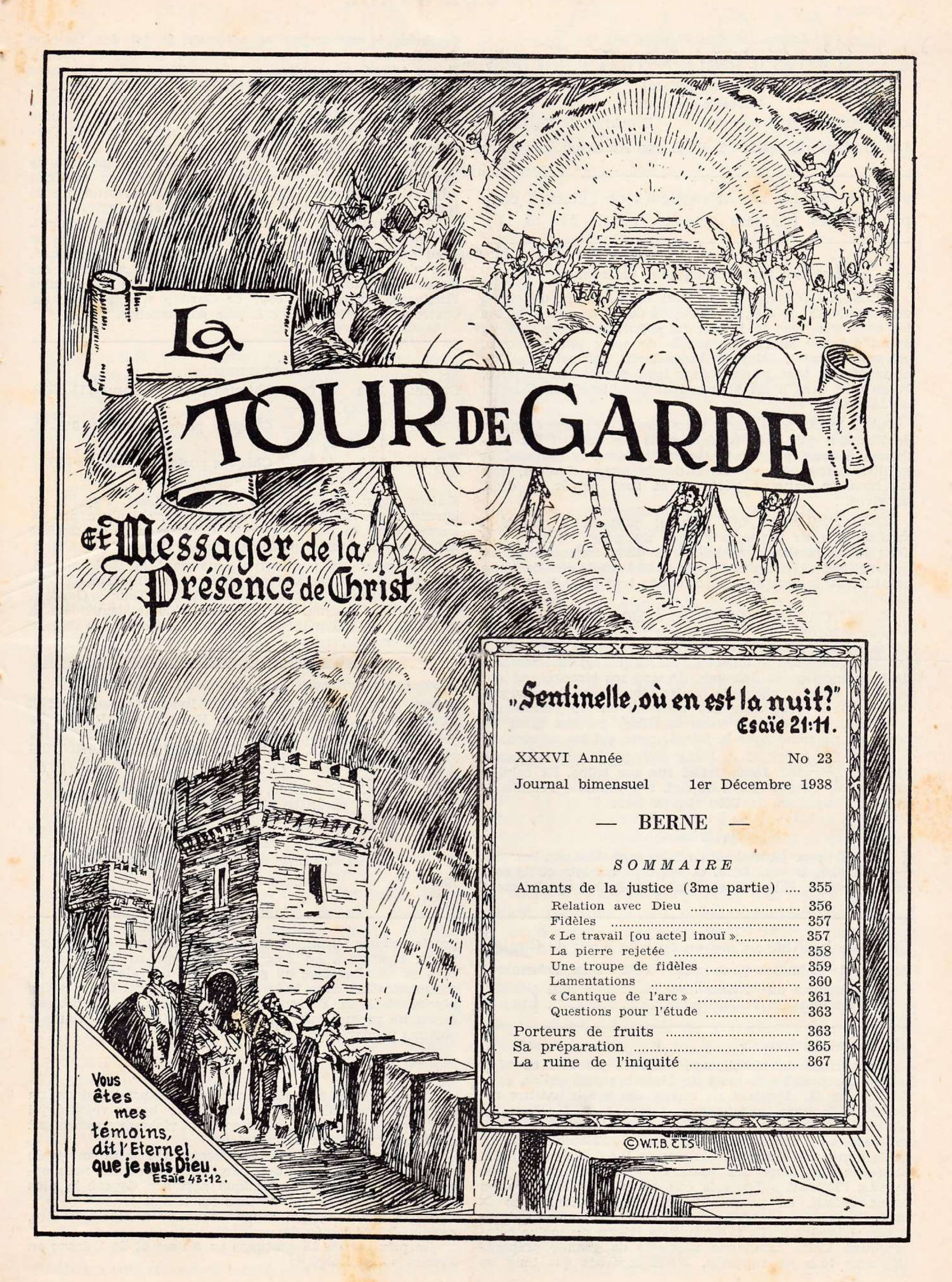


XXXVI Année — No 23

Journal bimensuel — 1er Décembre 1938

— BERNE —

SOMMAIRE

Journal bimensuel édité par la

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
Berne (Suisse)
Bureaux centraux:
117 Adams Street — Brooklyn, N. Y., U.S.A.

J. F. Rutherford, président; W. E. van Amburgh, secrétaire

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande » (Esaïe 54 : 13, D.).

Les Ecritures enseignent clairement

QUE JEHOVAH, le seul vrai Dieu qui est d'éternité en éternité, fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. Que le Logos, la première de ses œuvres, ayant été par lui rendu capable de créer toutes choses, est maintenant le Seigneur Jésus-Christ, couvert de gloire, et revêtu de tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et qu'à ce titre il est le principal exécuteur des desseins de Jéhovah.

QUE DIEU fit la terre pour être la demeure éternelle de l'homme qu'il créa parfait, mais que celui-ci fut condamné à mort pour avoir volontairement transgressé la loi divine, et qu'à cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

QUE JÉSUS fut fait homme; qu'en cette qualité il mourut afin de payer la rançon du genre humain, que Dieu le ressuscita avec un corps divin immortel et indestructible, et qu'après l'avoir exalté au-dessus de toute créature et de tout nom, il lui donna tout pouvoir et toute autorité.

QUE L'ORGANISATION DE JÉHOVAH appelée Sion, a pour principal chef Christ Jésus qui est le roi légitime du monde; que les fidèles disciples de Christ Jésus oints par Dieu, sont des enfants de Sion, et que comme membres de l'organisation de Jéhovah, ils sont ses témoins qui ont le devoir et le privilège de rendre témoignage à sa suprématie, et de proclamer ses desseins envers l'humanité, tels qu'ils sont exposés dans la Bible, portant ainsi les fruits du royaume pour la joie de ceux qui les écoutent.

QUE LE MONDE A PRIS FIN parce que Jéhovah a placé le Seigneur Jésus-Christ sur son trône. Et celui-ci après avoir chassé Satan du ciel, a commencé l'établissement du royaume de Dieu sur la terre.

Sa Mission

LE BUT de ce journal est de faire connaître aux hommes Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins tels qu'ils sont révélés par la Bible. Il contient des études spécialement destinées à encourager et affermir la foi des témoins de Jéhovah et de tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à ce que l'étude des Ecritures soit méthodique et progressive. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. « La Tour de Garde » contient en outre des sujets propres à être radiodiffusés et à servir à l'enseignement du public par d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tenant strictement à ce que dit le Saint Livre, repousse toute tradition et toute adjonction humaine. Elle est tout à fait indépendante de toute secte, n'appartient à aucun parti, et ne relève d'aucune institution ou organisation de ce monde en général. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu qui est administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Saintes Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et évite les critiques personnelles.

Abonnements:

Suisse:	1 an	6 fr.—	Chèques postaux Berne III 3319.
	6 mois	3 fr.—	
France:	1 an	40 fr.—	Chèques postaux Paris 1310–71.
	6 mois	20 fr.—	
Belgique:	1 an	40 fr.—	Chèques postaux Bruxelles 96976.
	6 mois	20 fr.—	

Autres pays: 1 an 7 fr. 50 (argent suisse). Payable au bureau de la Société du pays même ou, s'il n'y a pas de bureau dans le pays respectif, directement à la Société à Berne, par mandat-poste international.

Tous ceux qui étudient sérieusement la Bible et qui, par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Adresses de livraison:

Suisse: .... 39, Allmendstrasse, BERNE
France: .... 129, Faubourg Poissonnière, PARIS IX
Belgique: .... 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Luxembourg: .... 37, Côte d'Eich, LUXEMBOURG

Adressez-vous toujours à la Société

(Ce périodique, traduit de l'anglais, paraît en plusieurs langues.)

Responsable en Suisse: F. Zurcher, Berne.
Imprimé en Suisse par WATCH TOWER Berne
7340 Printed in Switzerland

Etude de la Bible au moyen de « La Tour de Garde »

Amants de la justice (3me partie) (Ed. du 1er Décembre)

Semaine du 4 Décembre .... § 1 à 15
Semaine du 11 Décembre .... § 16 à 31

« Fidèle et véritable »

La période de témoignage nommée « Fidèle et véritable » comprendra le mois de décembre tout entier, soit: du 1er au 31. Pendant ce temps, les proclamateurs répandront le livre *Justification,* tomes 1 et 2. Tous les témoins du Royaume auxquels est familière cette merveilleuse explication de la prophétie d'Ezéchiel savent qu'ils annoncent toujours à nouveau les desseins de Dieu sous-entendus dans ces paroles: « Et ils sauront que je suis l'Eternel. » Dans le cas où le livre *Justification* ferait défaut, ils pourront offrir *Préparation,* avec la nouvelle brochure *Avertissement.* Aux personnes qui refuseront les livres, ils tâcheront de laisser au moins cette brochure. Cette campagne nécessite de grands préparatifs sous tous les rapports. Nous espérons que tous les proclamateurs auront déjà fait le nécessaire. — Les nouveaux abonnés à *La Tour de Garde* qui ne sont pas encore en relation avec un groupe local devraient entrer en communication avec le bureau de leur pays. Les témoins répondant à la désignation de « fidèles et véritables » feront un prompt rapport de leur activité et des résultats obtenus pendant cette période.

« Avertissement »

Un message d'avertissement est transmis, dans un esprit bienveillant, aux personnes de bonne volonté qui sont alarmées par la domination de la violence augmentant sans cesse en dépit des religions.

Ce message n'est non seulement une mise en garde adressée à notre génération par l'Ecriture sainte, mais encore une indication de l'unique abri sûr devant le plus terrible bouleversement de tous les temps.

Cette brochure, que le monde entier a besoin de lire, nous a été réclamée de partout.

Le prix est de 25 centimes en Suisse et de 1 franc en France et en Belgique.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST
XXXVI Année 1er Décembre 1938 No 23

Amants de la justice

(3me partie)

« Car l'Eternel est juste, il aime la justice; les hommes droits contemplent sa face [sa face regarde l'homme droit; Darby] » (Psaume 11: 7).

JEHOVAH DES ARMEES est le tout-puissant Dieu de la guerre. Il fait connaître avec clarté, dans sa Parole, que quiconque s'est engagé à son service et aime la justice doit prendre place, résolument, dans son camp pour combattre avec lui et avec Christ Jésus (Abdias 1). Cette guerre est menée contre ses ennemis qui sont aussi ceux de son Royaume et qui, dans la prophétie, sont représentés par les Philistins. Les Philistins de notre époque pratiquent l'iniquité, les « Etats totalitaires » tout particulièrement, comme du reste les religionistes conduits par la Hiérarchie catholique romaine. Les partisans de la justice ne peuvent qu'être contre ces ennemis de Dieu; aussi doivent-ils demeurer inébranlables dans leurs positions en servant assidûment Dieu et son Roi, et en évitant de se soumettre à l'homme.

2 Jonathan et David étaient tous deux des guerriers; ils maniaient avec adresse l'arc et la fronde (I Samuel 18: 4; 20: 18 à 22, 35 à 38; II Samuel 1: 17, 18, 22, 27). Tous deux, ils luttaient contre le même ennemi, bien qu'ils ne pussent combattre côte à côte sur le même front, les circonstances empêchant Jonathan de se joindre à David ou David de rester toujours auprès de Jonathan. Il est certain que Jonathan apporta à David un grand secours, surtout pendant le séjour de ce dernier à la cour de Saül, en suivant la tournure que prenaient les événements et en l'en informant. Dans la bataille, Jonathan ne recula jamais. Il luttait contre l'ennemi jusqu'à l'extrême limite (II Samuel 1: 22). David reconnut plus tard la vaillance de Jonathan dans le combat; après sa mort, il composa sur lui le « cantique de l'arc » qu'il fit enseigner aux Israélites (II Samuel 1: 18). Jonathan prouva sa fidélité à David même en étant sous l'autorité de Saül. On peut déduire de ces faits que bon nombre de personnes dépendant de la Hiérarchie catholique romaine, de la puissante organisation religieuse, ont un cœur droit, regardent au Seigneur et lui sont fidèles; que l'on reconnaîtra par la suite qu'elles sont avec Dieu et avec le Roi, Christ; que beaucoup d'entre elles observent les témoins de Jéhovah, discernent le but qu'ils poursuivent et constatent que la classe de Saül les persécute sans trêve, et qu'elles prêtent leur appui à ces témoins — la classe de David. Les membres de la classe actuelle de Jonathan doivent être de courageux et fidèles combattants et lutter aux côtés des témoins pour la même cause, soit, contre leurs ennemis communs, les Philistins d'aujourd'hui. Ce ne fut pas Jonathan, mais David qui marcha contre Goliath. David fut ensuite constamment soutenu par Jonathan. De même, la classe de Jonathan ne se mit pas à combattre le monstrueux adversaire avant que celle de David eût assumé la lutte; mais à l'heure présente, les témoins de Jéhovah s'étant déclarés ouvertement contre lui, elle se rallie à eux, combat dans leurs rangs pour les appuyer et proclame que Jéhovah et Christ Jésus sont les « autorités supérieures ». Elle est hostile au monstre de ce jour, à la « religion d'Etat totalitaire » qui place l'Etat au-dessus de Dieu et de Christ, le Roi. David et Jonathan aimaient la justice, et cette raison les poussa à s'unir dans la défense du bien. Le « reste » et la « grande multitude » font de même. C'est ce qui fait qu'ensemble ils résistent à tout ce qui voudrait les contraindre à des transactions avec l'organisation de Satan.

3 Quand David eut à subir l'exil, Jonathan alla le voir au péril de sa vie pour le consoler et l'encourager (I Samuel 23: 15 à 18), et il manifesta ainsi sa foi en Jéhovah et en ses décisions concernant celui qu'il avait oint. Les occasions de trahir David ne lui manquèrent pas, mais il se garda bien d'en profiter. D'autres hommes se chargèrent de le faire en révélant à Saül le lieu où s'était réfugié le banni; et cet acte fit d'eux une image du « méchant serviteur » qui opère volontiers de concert avec d'autres religionistes — avec la classe de Saül — pour nuire aux témoins de Jéhovah. Les événements révèlent que ce groupement du « méchant serviteur » et la Hiérarchie catholique romaine complotent pour réduire à néant l'œuvre de ces témoins, et qu'ils se retranchent à cet effet derrière un rempart de mensonges plus perfides l'un que l'autre. Rappelons, en passant, un cas qui fut divulgué par un certain Anderson — le secret lui en ayant échappé — aux oreilles d'autres malignes gens. Le dit cas est celui d'un homme du nom de Salter et de divers membres du clan catholique romain qui s'étaient entendus pour attaquer publiquement les témoins de Jéhovah, en particulier les employés de la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts,* et qui s'apprêtaient à réaliser leurs indignes projets. Dieu connaissait d'avance toutes ces iniquités et les fit prédire, de sorte que son peuple en est averti. A l'instar de Jona-

than qui visitait David pour le consoler, les « autres brebis », dont Jonathan fut l'illustration, visitent les membres du « reste » quand ils sont en prison ou souffrent ailleurs la persécution, et les réconforte de leur sympathie (Matthieu 25: 34 à 40). Comme Jonathan, elles ont confiance dans le triomphe final de la cause des oints de Jéhovah; elles confessent occuper une position secondaire dans l'institution du Seigneur et être prêtes à satisfaire aux conditions de leur alliance par un fidèle service en compagnie des oints (I Samuel 23: 17, 18).

4 Jonathan traita avec David une alliance pour la vie, en vertu de laquelle la maison ou descendence de Jonathan serait soustraite à la juste rétribution qui ne manquerait pas de frapper la maison de Saül à cause de la persécution contre David, le roi oint de l'Eternel, dont se rendait coupable Saül (I Samuel 20: 13 à 17, 42; 18: 3; 23: 18). Cette alliance était comparable à la fuite du meurtrier involontaire dans la ville de refuge où il allait trouver la sécurité et le salut (Nombres 35: 6 à 25). Elle était aussi conforme au pacte conclu par les Gabaonites avec Josué et visant à la préservation de leur existence (Josué 9: 3 à 21). Il était possible que Jonathan tombât dans une bataille avant que David eût assumé son pouvoir de souverain, mais l'alliance qui les unissait garantissait à la maison de Jonathan qu'elle continuerait de subsister, que ses membres ne seraient pas menacés d'extermination par suite du péché de Saül. Une garantie analogue fut octroyée à la maison de Jonadab (Jérémie 35: 19). Ces diverses images prophétiques se confirment l'une l'autre, donnant au peuple du Seigneur l'assurance que Dieu a résolu de protéger la « grande multitude » et ses descendants. Jonathan fut tué dans un combat, mais son fils demeura en vie (II Samuel 4: 4). David, fidèle à son alliance avec Jonathan, protégea l'existence de son fils, petit-fils de Saül (II Samuel 21: 7, 8). Il nous est montré là que même si quelques-uns des Jonadabs sont mis à mort avant ou pendant la bataille d'Armaguédon, bon nombre de ces « autres brebis » du Seigneur, figurées par la maison de Jonathan, seront cependant épargnées et survivront à la tourmente, et que l'Exécuteur des décrets divins n'interviendra pas contre elles. Qu'on n'oublie pas ces paroles de Jéhovah à l'adresse des hommes de bonne volonté: « Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel » (Sophonie 2: 3). Peut-être serez-vous parmi ceux qui seront protégés. Cette prophétie expose qu'un certain nombre d'humains — beaucoup, probablement — conserveront la vie. Celui qui est soumis au Seigneur, qui persévère dans la pratique de la justice et dans la recherche de l'humilité, a l'espoir d'être préservé de la mort; toutefois, s'il doit mourir et s'il meurt fidèle, le Seigneur ne tardera pas à le ressusciter.

5 Jonathan adorait Jéhovah en esprit et en vérité. Il n'imita pas Saül qui invoquait les esprits ou démons (I Samuel 14: 6 à 10, 12; 19: 4, 5). La classe de Jonathan, pareillement, a le spiritisme, le démonisme, en aversion. Elle se dévoue en toute sincérité à l'œuvre du Tout-Puissant; elle adore Jéhovah en esprit et en vérité en obéissant en tous points à sa volonté. Jonathan ne négligea rien de ce qui était en son pouvoir pour 'affermir la main de David en l'Eternel'. On ne peut douter qu'il soit compris dans la grande « nuée de témoins » à la foi de qui Dieu rendit témoignage, et qu'il mourût en fidèle serviteur du Très-Haut (Hébreux 11: 39; 12: 1). Le groupement de personnes qu'il préfigura acquiert aujourd'hui la connaissance des desseins de Jéhovah, de son nom et de la signification de ce nom. Ces personnes, en conséquence, se vouent à Dieu et à son Roi et résistent à l'influence maligne que les religionistes cherchent à exercer sur elles. Leur foi et leur fidélité à Dieu et à son Royaume les identifient; pour cette raison le bon Berger les rassemble dans la grande bergerie de Jéhovah.

Relation avec Dieu

6 Jonathan avait une juste notion de sa relation avec Dieu et avec l'oint de Dieu, car il comprit que la royauté ne lui était pas destinée, David ayant été oint pour régner. Il ne ressentit nulle jalousie envers David, nulle envie à l'égard de sa condition supérieure à la sienne. Au contraire, il éprouvait de la joie à être son ami sincère et affectionné et son collaborateur. Les membres de la « grande multitude » ou hommes de bon vouloir ne portent pas non plus envie aux oints, aux membres du « reste », ne convoitent pas la situation qu'ils occupent dans l'organisation de Jéhovah. Ils reconnaissent, en voyant la troupe du temple participer au souper du Seigneur, qu'elle est entrée dans l'alliance avec Christ Jésus pour mourir avec lui et que, si elle persiste dans la fidélité, elle régnera avec lui, selon la promesse. Ils comprennent que la « grande multitude » ne possède pas ce privilège; mais ils sont heureux de tout ce que le Seigneur leur donne à faire et méditent, la joie dans le cœur, sur les bénédictions éternelles réservées aux hommes dont le dévouement pour Jéhovah et pour son Royaume ne se relâche pas. Ces « autres brebis » travaillent joyeusement avec les oints et sont leurs compagnons et leurs vrais amis. Elles laissent volontiers à la classe de David la direction du mouvement et mettent leur plaisir à l'y suivre en s'acquittant de leurs obligations envers le Seigneur, en lui rendant un « culte raisonnable » (Romains 12: 10; Philippiens 2: 3). L'attachement de cette classe de Jonathan pour le « reste » ne ressemble pas à l'amour d'un sexe pour l'autre sexe, à l'amour pour la créature; il est bien plutôt l'expression de sa pure affection pour les adorateurs de Dieu et défenseurs de son Royaume. Ces véritables amis du « reste » aiment la justice et détestent l'iniquité. De là vient que Jéhovah et Christ Jésus les renferment dans leur amour. Ils sont pareils aux hommes intègres des temps passés, qui n'envièrent pas la gloire qui revient à Christ et que par la foi ils virent dans l'avenir (I Pierre 1: 10 à 12). Ils comprennent les choses du Royaume de Jéhovah; et parce qu'ils sont heureux d'être les compagnons des oints, ils sont représentés dans la prophétie comme étant devant le trône céleste où ils célèbrent aussi les louanges du Très-Haut et de son Christ (Apocal. 7: 9, 10).

Fidèles

[7] Jonathan resta sur le champ de bataille du mont de Guilboa. Il mourut de la main des Philistins. Bien qu'il soit vrai qu'il tomba près de Saül, il ne s'était pas battu pour lui mais avait combattu contre les ennemis de Dieu et de son peuple de l'alliance, soit, pour la cause d'Israël et pour l'honneur du nom de Jéhovah (I Samuel 31: 1 à 6). Nous ne devons pas conclure de ce trait prophétique que de la « grande multitude » ou classe de Jonathan personne ne survivra à Armaguédon. Il atteste au contraire que s'il arrive que les uns meurent, d'autres resteront en vie, ainsi que déjà dit. L'enseignement formel qui ressort de ce point de l'image est que la classe de Jonathan devra prouver sa fidélité jusque dans la mort, si elle y est appelée. Ses membres ne peuvent pas être fidèles qu'à moitié ou qu'à peu près, comme on le croyait une fois. Ils doivent posséder une foi semblable à celle de la maison royale de Dieu, et tel est aussi le cas. Ils ne doivent pas faire de compromis; leur cœur doit être tout entier à Jéhovah et au Royaume. Jonathan mourut dans la fidélité à Jéhovah et à son ami, car il avait toujours eu à cœur de défendre David et sa juste cause. Il avait sûrement dû constater que Saül était abandonné par le prophète Samuel et même par Jéhovah, et que David avait été choisi à sa place. Ainsi, il demeura dévoué à David et au peuple de Dieu, jusqu'à la mort. La « grande multitude » fait une constatation analogue et assume une attitude semblable à la sienne.

[8] Saül chercha à produire l'impression qu'il combattait contre l'ennemi commun et pour le peuple de Dieu, alors qu'en réalité il ne luttait que pour sa propre conservation et contre David, l'oint de Dieu. La classe qu'il préfigura — « l'homme du péché », c'est-à-dire le clergé et le « méchant serviteur » — prétend pareillement être pour Dieu tout en ne négligeant rien pour se préserver elle-même et s'opposer à Christ, l'oint de Dieu. Saül voulait faire passer le fidèle prophète Samuel pour le coopérateur des démons. Il alla, comme on le sait, consulter la pythonisse d'Endor et évoquer Samuel d'entre les morts (I Samuel 28: 5 à 25). Le clergé, lui aussi, se tourne ouvertement vers le spiritisme et s'évertue à présenter la chose de façon que Dieu paraisse être l'allié des démons. N'enseigne-t-il pas en effet, que les morts sont vivants et que des médiums humains ont la faculté de communiquer avec eux? Tous les religionistes, pour ainsi dire, déclarent qu'« il n'y a pas de mort ». Ce mensonge est celui du diable, et les religionistes, dans ce domaine, coopèrent avec les démons. Saül était l'ennemi de Dieu et il eut à subir une mort ignominieuse. Les personnages qui forment « l'homme du péché », soit: le clergé et le « méchant serviteur » dans son ensemble, sont les ennemis de Jéhovah; ils devront disparaître et sont en conséquence désignés dans l'Ecriture sainte comme étant « le fils de la perdition » représenté par Judas. Jonathan ne trempa dans aucune des conspirations forgées contre David. A son exemple, les personnes de bonne volonté, qui constituent aujourd'hui la classe de Jonathan, se tiennent à l'écart de tout ce qui touche de près ou de loin aux machinations des conducteurs de la religion et du « méchant serviteur » contre le peuple oint de Dieu. Ces deux classes — celle de Jonathan et celle de David — sont unies intimement, jusque dans leur vie. Toutes deux, elles aiment la justice et sont aimées de Dieu. Elles marchent la main dans la main et éprouvent l'une pour l'autre un amour vrai. Ces grandes vérités sont destinées à leur aider à discerner leurs privilèges et, par suite, à reconnaître qu'elles ont le devoir de se soutenir réciproquement dans la lutte pour la juste cause.

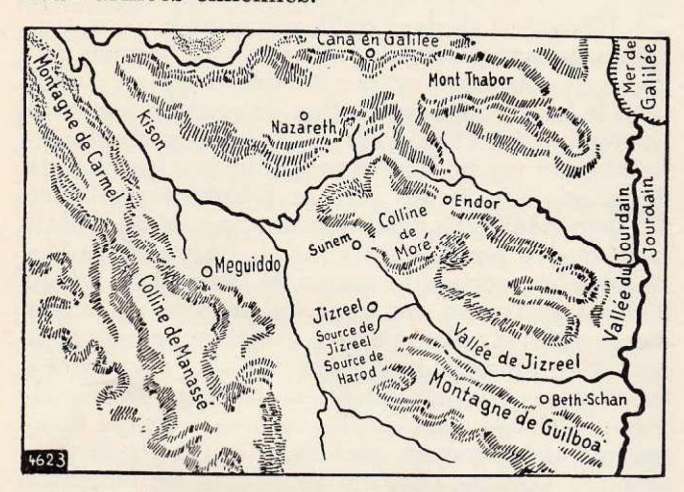
« Le travail [ou l'acte] inouï »

[9] Jéhovah a déclaré qu'il exécuterait « son travail, son travail inouï » ou, selon la version anglaise, « son acte extraordinaire », quand serait venu le temps de la liquidation du grand litige entre l'ennemi et lui (Esaïe 28: 21). Cet important événement est prédit dans la prophétie sur les 'amants de la justice'. Israël était le peuple de l'alliance sur lequel Jéhovah avait mis son nom, et Saül était le roi que ce peuple s'était choisi. La « chrétienté » se considère comme le peuple de Dieu, et au milieu d'elle il se trouve des gens qui se font un devoir d'accomplir la volonté divine et qui, pour cela, sont entrés en alliance avec Dieu. Cette « chrétienté » fut illustrée par les Israélites. Saül fut là une figure du clergé, chef de file de tous ceux qui composent « l'homme du péché », « le fils de la perdition ». Lorsque Dieu eut abandonné les Israélites — son peuple — et Saül, leur roi, et qu'il permit qu'ils fussent vaincus par des païens, les Philistins, les Israélites considérèrent cela comme un acte très étonnant, extraordinaire. C'était en réalité l'expression de la sentence divine prononcée antérieurement sur l'indigne Saül et sur les membres infidèles de sa maison, sentence que Jéhovah réalisait par l'exécution des condamnés (I Samuel 31: 1 à 10). Jéhovah avait retardé d'environ trente-neuf ans cette application de son arrêt. Saül avait donc eu l'occasion, dans l'intervalle, d'aller aussi loin que possible dans son iniquité et de se faire reconnaître pour un ennemi du Tout-Puissant (I Chroniques 10: 13, 14). Quand, dans un avenir très proche, Jéhovah exécutera « l'homme du péché », « le fils de la perdition » et tous leurs auxiliaires, cet acte paraîtra inouï aux humains qui ne sont pas en harmonie avec Jéhovah. Ce ne sera que le début d'Armaguédon. L'acte inouï se poursuivra jusqu'à extermination de tous les ennemis.

[10] Dans la bataille de Guilboa où Jéhovah procéda, contre Saül et Israël, à son « acte inouï », illustration de celui qu'il réalisera sous peu, Jonathan trouva aussi la mort. Il ne tomba pas comme coupable de quelque transgression ou de déloyauté, mais fut victime des circonstances. Il resta fidèle à David, l'oint de Dieu, jusqu'à son dernier soupir. De même, les « autres brebis » conserveront jusqu'à la fin leur fidélité à Christ et aux membres de son corps, au « reste »; cependant il est possible que quelques-unes d'entre elles tombent en victimes à Armaguédon. Pendant que les Israélites se battaient, Jonathan ne pouvait pas être ailleurs que dans leurs rangs, sur le front, pour combattre

les Philistins. En faisant son devoir, il attesta sa foi dans le Royaume de Dieu. Il n'était nullement responsable de l'infidélité des hommes qui l'entouraient, infidélité — celle de Saül particulièrement — qui l'avait entraîné dans ce combat. Ce n'était pas à l'acte inouï de Jéhovah contre Saül qu'il résistait; il luttait au contraire contre les hordes barbares qui insultaient à son saint nom. La ruine de Saül et la fin de son règne, qui ouvraient la voie à la royauté de David, symbolisaient la ruine de la religion et des religionistes au début de la bataille d'Armaguédon, première phase de « l'acte inouï ».

11 Il y aura un réel intérêt à examiner sur la carte topographique ci-dessous les positions des deux armées ennemies.



12 Etablissons une comparaison entre ces positions et le front de bataille tel qu'il se présentait quand Gédéon défit les Madianites. Immédiatement avant d'opérer son attaque nocturne contre l'ennemi, Gédéon avait dressé son camp à la source de Harod (Juges 7: 1). « Guilboa » signifie « source bouillante », et ce nom semble être aussi celui du lieu où Gédéon s'arrêta. Saül, est-il dit, « campa près de la source de Jizreel » qui n'est autre, selon toute apparence, que celle de Harod (I Samuel 29: 1). Saül, qui dut certainement se rappeler que Gédéon avait occupé ces lieux avant le combat, s'attendait sans doute à s'assurer la victoire en y campant à son tour. Sur l'autre versant de la vallée de Jizreel est situé Endor où Saül consulta les démons par la pythonisse. Les Philistins établirent leur camp à Sunem (I Samuel 28: 4), au pied de la colline de Moré, à l'endroit précis où les Madianites avaient dressé leur camp. Ils se levèrent de là pour 'monter à Jizreel' (I Samuel 29: 11), autrement dit, leur armée avança et gagna un point stratégique entre Sunem et Jizreel (Josué 19: 18), de sorte que la rencontre des ennemis eut lieu juste à l'est de Megguido, non loin de cette ville (Josué 17: 11). La cité de Jizreel, près de laquelle se trouvait le camp des Israélites, était le lieu où le roi Jéhu avait exécuté Jézabel, la vieille femme maudite (II Rois 9: 30 à 37). Le cadavre de Saül fut pendu, après la bataille, sur les murs de Beth-Schan dont l'emplacement est à l'est de la montagne de Guilboa. Si Saül avait vraiment escompté que la position des Israélites en ces lieux leur procurerait la victoire, ce fut bien en vain, car l'issue du combat fut diamétralement opposée à celle de l'attaque de Gédéon contre ses ennemis dans ces mêmes parages. Saül subit dans cette bataille de Guilboa une défaite complète, et cet événement frappa d'étonnement et de stupeur les survivants de ses troupes qui se mirent à fuir. Saül fut tué et ses fils avec lui (I Samuel 31: 1 à 6). Cette rencontre avec les Philistins fut des plus désastreuses et des plus terribles pour tout Israël.

13 Jonathan n'était pas autorisé à combattre Saül. Comme David, il s'en remettait à Dieu pour l'application de sa vengeance contre le roi infidèle. Il lutta, à Guilboa, contre les ennemis de Dieu, les Philistins. La classe figurée par lui, la « grande multitude », n'est pas non plus chargée de s'opposer par les armes, par la violence, soit matériellement, au clergé et à d'autres ennemis, à « l'homme du péché » en général. Sa mission consiste à s'élever, en publiant les vérités de la Parole divine, contre l'opprobre jetée sur le nom de Jéhovah par ses diffamateurs. Ce faisant, elle participe à la lutte contre les ennemis du Très-Haut. David, pas plus que Jonathan, ne se permit d'intervenir par la force, de quelque manière que ce fût, contre Saül (I Samuel 24: 1 à 22; 26: 5 à 24). Ce fait nous enseigne que ni le « reste » ni les « autres brebis » ne sont autorisés à user de violence envers les religionistes et autres, qu'ils doivent laisser à Jéhovah le soin d'exercer ses jugements sur tous ses ennemis. Un homme vint se présenter devant David et se vanta d'avoir donné la mort à Saül, sur la montagne de Guilboa. Il espérait obtenir de lui quelque récompense en lui communiquant des détails à ce sujet, mais il fut déçu dans son attente (II Samuel 1: 1 à 16; 4: 9, 10).

14 Aucun des Philistins n'aurait pu s'attirer la faveur de David en tuant Saül et Jonathan, en provoquant les circonstances qui lui permettraient de devenir roi. A Armaguédon, parmi les Philistins actuels, la coterie des politiciens, ou parmi les partisans du monstre, du 'pacte au bénéfice de l'adoration de l'Etat', il n'y aura personne à qui l'extermination de la « grande prostituée » procurera un avantage aux yeux du plus grand David, Christ Jésus (Apocalypse 17: 16, 17). Les Philistins, du reste, n'avaient nulle intention de soutenir David contre Saül; ils ne faisaient qu'outrager le nom de Dieu. Ils le prouvèrent ensuite par leurs tentatives d'anéantir David en montant contre lui (II Samuel 5: 17 à 25). Il nous est montré là qu'après la chute des religionistes et de la religion au début de la tourmente, à Armaguédon, les associations politiques, commerciales et extrémistes, les adulateurs de l'Etat, tous représentés par les Philistins, par Goliath notamment, tourneront leur haine contre les témoins de Jéhovah. La fin sera toutefois l'extermination totale des ennemis de Jéhovah. Tous, ils « mordront la poussière ».

La pierre rejetée

15 L'image prophétique annonçait d'avance le rejet de Christ Jésus, de la principale pierre angulaire et du fondement de Sion, par les religionistes et leurs associés. Les survivants de l'armée de Saül, comme les Philistins, s'acharnèrent par tous les moyens possibles à mettre obstacle à la domination de David sur Israël. Il y eut, entre la mai-

son de Saül et la maison de David, une guerre qui dura sept ans et demi et dont David sortit vainqueur (II Samuel 3: 1 à 6). Ces événements indiquent que les partisans de Saül et, avec eux, les Philistins, préfigurèrent les partisans des conducteurs de la religion, les politiciens, le clan du Haut Commerce et les éléments extrémistes qui rejettent en Jésus-Christ le Roi et Dominateur légitime du monde. David, l'oint, fut présenté comme roi — autrement dit, la pierre symbolique fut posée en Sion — lorsqu'il s'empara de la forteresse de Sion et en chassa les Jébusiens, des païens (II Samuel 5: 6 à 9). C'est là, sur la montagne de Sion, qu'il plaça l'arche de l'alliance, par quoi fut préfigurée l'organisation ou la demeure de Jéhovah (II Samuel 6: 12 à 19).

Une troupe de fidèles

[16] Il faut que la « grande multitude » se manifeste comme troupe fidèle. Ceux qui la constituent doivent être dévoués à Jéhovah et à son Roi oint, Christ Jésus, et prouver de plus qu'ils sont les vrais amis des membres du corps de Christ, de ses « pieds ». Cette obligation fut illustrée par la voie que suivirent Jonathan et David. Jonathan avait traité alliance avec David parce qu'il savait que la cause de son ami était juste. Il observa les conditions de cette alliance sous le regard de Dieu devant lequel elle avait été conclue (I Samuel 20: 8 à 17). Il se déclara aussi contre la religion du diable et pour Jéhovah, ce qui ressort du fait qu'il appela son fils Mephiboscheth, nom qui signifie « exterminateur de l'infamie » et qui exprimait sa désapprobation de cette chose honteuse: la religion de Baal, du diable, qui outrageait le nom de Jéhovah. Jonathan fut un véritable adorateur du Très-Haut. D'après I Chroniques 8: 34, Mephiboscheth se nommait encore Merib-Baal. Cette appellation ayant le sens de « soulèvement contre Baal », elle indiquait que Jonathan était l'adversaire de la religion du diable. La classe de Jonathan, la « grande multitude » en formation, est en conséquence contre la religion, ce produit de Satan qui déshonore le nom de Jéhovah.

[17] Mephiboscheth était âgé de cinq ans lorsque Jonathan, son père, fut tué (II Samuel 4: 4). La guerre des partisans de Saül contre David ayant duré sept ans et demi, le fils de Jonathan n'avait donc que douze ans et demi quand elle prit fin. Il était perclus des pieds et ne pouvait pas avoir été mêlé à ces hostilités. D'autre part, il avait été élevé par Makir, le Manassite, qui avait démontré sa loyauté envers David (II Samuel 9: 3 à 5, 13; 17: 27 à 29). Il faut conclure de ces circonstances que Mephiboscheth ne nourrissait aucune prévention contre le roi. Il suivait au contraire l'exemple de son père et devait aimer David, ayant compris qu'il était dans le vrai, que sa cause était juste et qu'il adorait le Tout-Puissant. David, de son côté, n'oubliait pas son pacte avec Jonathan. Aussitôt que la guerre entre les deux maisons eut cessé, le roi se mit en devoir de s'enquérir des survivants éventuels de la famille de son bien-aimé compagnon Jonathan. Ses recherches lui firent découvrir Mephiboscheth auquel il rendit tous les biens que la conduite inique de son grand-père Saül lui avait fait perdre. Voyons en quels termes cet incident est décrit: « Le roi David l'envoya chercher dans la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. Et Mephiboscheth, fils de Jonathan, fils de Saül, vint auprès de David, tomba sur sa face, et se prosterna. David dit: Mephiboscheth! Et il répondit: Voici ton serviteur. David lui dit: Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table » (II Samuel 9: 5 à 7).

[18] Les descendants de Jonathan prouvèrent qu'ils reconnaissaient David pour le roi légitime d'Israël et avaient pour lui estime et respect (II Samuel 9: 7, 8; 19: 27, 28). Quand le roi David souffrait, ils souffraient avec lui comme de bons compagnons (Hébreux 10: 33). Dix générations au moins vécurent depuis Mephiboscheth, ce qui montre qu'ils furent bénis à cause de la fidélité de leur ancêtre Jonathan (I Chroniques 8: 34 à 40).

[19] Le fait que la maison de Jonathan recouvra les biens perdus par la conduite perverse de Saül et par sa chute, nous enseigne que la classe de Jonathan jouit aujourd'hui des privilèges dont se sont privés le clergé et le « méchant serviteur » en agissant de façon condamnable, privilèges consistant en l'œuvre réalisée pour Jéhovah et son Royaume. Ces humains représentés par Jonathan et sa descendance et qui aiment la justice sont comparables aux « vierges », aux « compagnes » de l'épouse du Roi, qui ont leur part de la faveur de Jéhovah dans le palais royal (Psaume 45: 15, 16). De même que Mephiboscheth mangeait à la table de David, ils reçoivent leur nourriture spirituelle de la table du Seigneur. On peut admettre, puisque la maison de Jonathan eut en partage une si longue vie — tant de générations — que bien qu'il soit possible que quelques-uns des membres de la classe de Jonathan, des hommes qui forment la « grande multitude », meurent avant la fin de la bataille d'Armaguédon, la « grande multitude » dans son ensemble survivra. Il est possible aussi qu'après Armaguédon cette classe 'soit féconde et se multiplie' et que sa descendance reçoive du plus grand David des bienfaits exceptionnels. On pourrait aussi conclure de ce trait prophétique que les enfants des Jonadabs — de cette classe de Jonathan — qui sont consciencieux, obéissants et soumis aux préceptes de la justice, seront épargnés, et qu'ensuite ils jouiront à toujours des bénédictions de Jéhovah et de son Roi, s'ils demeurent fidèles. Leurs parents doivent les instruire dans les vérités relatives à Jéhovah et à son Royaume, les exhorter dès leur jeune âge à aimer la justice, à haïr l'iniquité et à servir Jéhovah et Christ, le Roi. C'est une responsabilité qui incombe à tous les Jonadabs ayant famille et qu'ils ne doivent pas négliger. Ils ont ainsi le privilège de faire comprendre à cette jeunesse que pour obtenir la vie et d'autres bienfaits divins il faut que dès à présent elle pratique ce qui est équitable et droit, qu'elle reconnaisse en Jéhovah l'Etre juste, et en Christ Jésus le juste Souverain du monde, sous la domination duquel elle doit se placer de plein gré pour recevoir ses bénédictions.

[20] D'autres hommes encore avaient suivi Saül

quelque temps, puis s'étaient détachés de lui pour se joindre à David, déjà à l'époque où David avait dû se séparer du roi et fuir hors de la portée de sa main. Ils agirent ainsi parce qu'ils avaient compris que David était l'objet du choix de Jéhovah, et qu'il marchait dans le bien (I Chroniques 12: 1 à 7). Quand David se fut retiré dans la « forteresse du désert » où il séjourna un certain temps, des guerriers de l'armée de Saül vinrent aussi se rallier sous ses ordres. « Parmi les Gadites, des hommes vaillants partirent pour se rendre auprès de David dans la forteresse du désert, des soldats exercés à la guerre, armés du bouclier et de la lance, semblables à des lions, et aussi prompts que des gazelles sur les montagnes. Ezer, le chef; Abdias, le second; Eliab, le troisième; Mischmanna, le quatrième; Jérémie, le cinquième; Attaï, le sixième; Eliel, le septième; Jochanan, le huitième; Elzabad, le neuvième; Jérémie, le dixième; Macbannaï, le onzième. C'étaient des fils de Gad, chefs de l'armée; un seul, le plus petit, pouvait s'attaquer à cent hommes, et le plus grand à mille [*Ostervald*: le moindre avait la charge de cent hommes, et le plus grand, de mille]. Voilà ceux qui passèrent le Jourdain au premier mois, lorsqu'il débordait sur toutes ses rives, et qui mirent en fuite tous les habitants des vallées, à l'orient et à l'occident. Il y eut aussi des fils de Benjamin et de Juda qui se rendirent auprès de David dans la forteresse. David sortit au-devant d'eux, et leur adressa la parole, en disant: Si vous venez à moi dans de bonnes intentions pour me secourir, mon cœur s'unira à vous; mais si c'est pour me tromper au profit de mes ennemis, quand je ne commets aucune violence, que le Dieu de nos pères le voie et qu'il fasse justice! Amasaï, l'un des principaux officiers, fut revêtu de l'esprit, et dit: Nous sommes à toi, David, et avec toi, fils d'Isaï! Paix, paix à toi, et paix à ceux qui te secourent, car ton Dieu t'a secouru! Et David les accueillit, et les plaça parmi les chefs de la troupe » (I Chroniques 12: 8 à 18).

21 Ces vaillants hommes semblables à Jonathan paraissent représenter dans le tableau les humains qui deviennent membres de la « grande multitude », qui affluent de tous peuples, tribus, nations et langues, et témoignent de leur amour pour Dieu et pour le Roi Christ Jésus. Il est manifeste que justement en ce temps-ci beaucoup de personnes viennent se grouper autour des oints, des « pieds » du plus grand David, qu'avec eux elles prennent fait et cause pour la justice et se placent résolument dans le camp de Jéhovah et du Roi. La « grande multitude », déjà, apparaît!

22 Lorsque David, par ordre de Dieu, se rendit à Hébron où il fut investi de la royauté sur Juda, une foule d'hommes vint grossir le nombre de ses cohortes (I Chroniques 12: 23 à 38). Sûrement que ces images prophétiques ont été dépeintes pour prédire qu'aujourd'hui un peuple de bonne volonté envers Dieu se lèverait, viendrait au plus grand David, à Christ Jésus, et se soumettrait à son haut commandement. Ce peuple est là, réellement, et il remplira les conditions prescrites avant qu'Armaguédon soit passé. Les gens qui le forment ne peuvent pas venir à Christ avec un cœur partagé ou hésitant; il faut qu'ils soient pour lui entièrement et qu'ils l'acceptent pour le grand Roi du monde, l'Exécuteur des décisions de Jéhovah et le Justificateur de son saint nom. Ils doivent regarder à Jéhovah et à Christ comme aux « autorités supérieures » auxquelles doit obéir quiconque aspire à la vie. C'est du reste ce qu'ils font. Ils sauront résister au despotisme de gouvernants extrémistes qui placent la domination humaine au-dessus du Très-Haut et de son Royaume. Si ces vérités sont annoncées aux humains à l'heure actuelle, c'est qu'ils sont appelés à prendre une détermination, car ils ne peuvent espérer vivre que s'ils se mettent à servir Dieu et Christ Jésus.

Lamentations

23 Selon toute apparence, dans la bataille de Guilboa, figure de l'explosion d'Armaguédon, Saül, bien que déjà rejeté par Jéhovah, tint un rôle qui illustrait celui du Roi oint opérant dans la première phase de l'ultime bataille. Ce n'est pas la personne de Saül qui doit entrer en considération ici, mais bien sa position, sa situation, qui était à ce moment-là celle d'un oint de Dieu établi sur le peuple de l'alliance. Aucune question personnelle n'a sa place dans ce sujet. Jonathan et Saül semblent avoir joué dans cet épisode prophétique un rôle qui se réalisera à Armaguédon. Dans l'examen de ces diverses images, nous ne devons pas embrouiller les choses et nous égarer en pensant, par exemple, que la créature chargée d'un certain rôle doive le garder tout le long du drame.

24 David, ayant appris la nouvelle que Saül et Jonathan, son fils, avaient été tués, 'composa sur eux un cantique funèbre [une élégie, *Synodale*; une complainte, *Ostervald*]' (II Samuel 1: 17). D'après le verset vingt et un de ce chapitre, cette complainte de David n'avait pas trait à l'homme infidèle qu'avait été Saül, mais à sa condition d'oint de Jéhovah qu'avaient outragée et déshonorée les ennemis, les Philistins, des incirconcis. Les Philistins étaient hostiles à l'Eternel et préfiguraient les hommes qui s'opposent actuellement au Royaume du Seigneur. Le chant funèbre de David est l'expression du deuil et de l'affliction qu'apporte inévitablement aux fidèles survivants le malheur dont l'ennemi frappe les oints et leurs compagnons. Parce que Jonathan avait soutenu la cause de la justice, qu'il était demeuré fidèle à Dieu ainsi qu'à son alliance avec David, et que ce dernier l'aimait comme son âme, il est bien naturel qu'il se soit lamenté sur sa mort en un langage débordant de cet amour. Si l'on considère le tout comme une image prophétique, on y voit cette indication qu'au début d'Armaguédon des membres du « reste » mourront peut-être dans le combat — en d'autres termes, seront mis à mort par les ennemis de Dieu, tandis qu'ils rempliront leurs devoirs; que même des « autres brebis », des membres de la « grande multitude » représentés par Jonathan, seront probablement tués aussi de façon analogue par les mêmes ennemis. Cette mort serait la démonstration de leur intégrité envers le Très-Haut et, partant, une réponse à la fausse accusation de Satan contre Jéhovah et ses serviteurs sur la terre. La mort de ces fidèles frappés

en pleine exécution de leur mission provoquera les lamentations des survivants; cependant, ces derniers ne 's'affligeront pas comme d'autres'. Ils seront remplis d'une juste indignation et éprouveront un profond chagrin à cause des actes de violence commis par les ennemis contre les oints de Dieu. Nous savons que les membres du « reste » fidèle seront changés de créatures humaines en esprits. Or, pour quelques-uns d'entre eux ce changement aura peut-être lieu en un instant, au moment même où ils opposeront résistance aux adversaires et seront tués. De ces fidèles, il est écrit: « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! » (Apocalypse 14: 13). Ceux qui meurent ainsi ressusciteront instantanément. La résurrection des Jonadabs qui seront tombés de la même manière est également assurée. L'amour réciproque du « reste » et des « autres brebis », de la « grande multitude », est dépeint prophétiquement dans le

« Cantique de l'arc »

25 David composa et chanta ce cantique qui était une lamentation sur la mort de son affectionné ami Jonathan et sur la charge ointe du roi. « Voici le cantique funèbre que David composa sur Saül et Jonathan, son fils et qu'il ordonna d'enseigner aux enfants de Juda. C'est le cantique de l'arc: il est écrit dans le livre du Juste » (II Samuel 1: 17, 18).

26 La personne de celui qui assuma la condition typique de roi oint de Jéhovah est sans importance ici, comme nous l'avons déjà vu. Ainsi, il est clair que cette complainte ne concernait pas Saül lui-même. David pleurait la perte de Jonathan qu'il mentionne tout particulièrement parce qu'il était une figure de la « grande multitude » dont les membres sont chers au « reste ». Retenons bien ce point-là en examinant de près l'image prophétique et les événements qui accomplissent ce « cantique de l'arc » tandis qu'on est en train de la chanter: « L'élite [autre version: la gloire, la beauté] d'Israël [quelques-uns des membres de l'organisation divine qui sont de loyaux témoins et demeurent intègres envers Dieu] a succombé sur tes collines [les collines de Jéhovah — sur la montagne de Guilboa, représentation symbolique de celle du Royaume]! Comment des [autre version: les] héros [dans le Seigneur] sont-ils tombés [fidèles jusqu'à la mort]? Ne l'annoncez point dans Gath [dans la ville de l'ennemi], n'en publiez point la nouvelle dans les rues d'Askalon [dans la cité des Philistins, dans l'organisation ennemie], de peur que les filles des Philistins ne se réjouissent, de peur que les filles des incirconcis ne triomphent [autrement exprimé: les Philistins de notre temps ne doivent pas avoir de raison valable de se livrer à la jubilation, car leur victoire ne sera qu'apparente; bientôt ce sera leur tour de subir la mort]! Montagnes de Guilboa [où le peuple oint fut outragé et où Jonathan fut tué par l'ennemi]! qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie, ni champs qui donnent des prémices pour les offrandes [vision de tristesse et de mort]! Car là ont été jetés les boucliers des héros, le bouclier de Saül: l'huile a cessé de les oindre [*Ostervald*: le bouclier de Saül, comme s'il n'eut pas été oint d'huile]. Devant le sang des blessés [des Philistins], devant la graisse des plus vaillants [des ennemis], l'arc de Jonathan [qui, sans nul doute, inspira à David le titre de son élégie] n'a jamais reculé [la classe de Jonathan ne recule pas non plus, ne fuit pas devant le combat avec les Philistins modernes; elle préfère tomber sur le champ de bataille plutôt que capituler avec l'ennemi], et l'épée de Saül ne retournait point à vide [ce qui veut dire que le « reste » des oints du Seigneur fait un sage usage de l'épée de l'esprit, remporte la victoire sur les ennemis, les Philistins d'aujourd'hui]. Saül [non pas l'homme déloyal, mais sa charge d'oint qui, sur la terre, est celle du « reste »] et Jonathan [les hommes de franche volonté qui sont les « autres brebis » du Seigneur], aimables et chéris pendant leur vie [le « reste » et les « autres brebis » demeurent ensemble et travaillent à l'unisson dans un même amour et dans la joie du cœur (Psaume 133)], n'ont point été séparés dans leur mort [les deux groupements préfigurés ici sont inséparables; jusqu'à la mort même, ils restent liés par leur mutuelle affection et leur activité commune, rien ne pouvant les séparer (Romains 8: 35 à 39)]; ils étaient plus légers que les aigles [eux, les fidèles, prompts à reconnaître la volonté de Dieu et à repondre à son appel en le servant], ils étaient plus forts que les lions [parce que forts dans le Seigneur, par sa force toute-puissante (Proverbes 28: 1; Ephésiens 6: 10)]. Filles d'Israël [vierges, compagnes de l'épouse de Christ, qui la suivez]! pleurez sur Saül [sur sa charge d'oint ou sur ceux qui sont investis de cette charge et qui meurent dans la lutte contre l'ennemi], qui vous revêtait magnifiquement de cramoisi, qui mettait des ornements d'or sur vos habits [les membres du « reste » oint sont les serviteurs de Dieu; agissant en son nom, ils font connaître à la « grande multitude » les vérités de sa Parole et l'initient au service, ce qui a pour effet de la rendre belle aux yeux de Dieu]. Comment des héros [des oints du « reste » et la « grande multitude », Jonathan] sont-ils tombés au milieu du combat [au début d'Armaguédon]? Comment Jonathan [le compagnon dévoué du « reste » qu'il aime par amour pour la justice et dont il est aimé] a-t-il succombé [a-t-il été tué par les violents Philistins de ce jour, alors qu'il remplissait son devoir, prouvant ainsi son intégrité] sur tes collines [sur les hauteurs du Royaume, soit, en plein service]? Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan, mon frère [beau-frère, parenté qui prédisait celle qui unit intimement les deux groupements. Il faut noter aussi qu'en nommant surtout Jonathan, David révélait la profonde affection que les oints ont pour la « grande multitude »]! tu faisais tout mon plaisir [les « autres brebis » font le plaisir du petit troupeau]; ton amour pour moi était admirable [la classe de Jonathan doit donc aimer le « reste » et elle l'aime réellement], au-dessus de l'amour des femmes [de beaucoup supérieur à l'amour existant entre les sexes, qui est trop fréquemment fondé sur la passion et ne repose que peu ou pas sur des principes]. Comment des héros [autre version: les héros] sont-ils tombés [par la violence et la cruauté des ennemis]?

Comment leurs armes se sont-elles perdues [ont-elles été brisées; *Synodale*] ? [leurs armes étaient en apparence insuffisantes, mais Dieu les réveillera de la mort, ce qui fournira la preuve qu'ils étaient demeurés intègres jusqu'à la fin] » (II Samuel 1: 19 à 27).

27 Notons bien que David n'éprouvait nulle rancune envers Saül. Son cœur était pur et il ne doutait pas que Jéhovah châtierait lui-même Saül et tous les impies. Les paroles de Jésus, du plus grand David, certifient qu'en temps voulu Jéhovah vengera les siens: « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard? Je vous le dis, il leur fera promptement justice » (Luc 18: 7, 8). Dans la suite, David battit les Philistins. Dieu révèle qu'il 's'est levé' et que sous peu il procédera à son « acte inouï » — par l'intermédiaire de son Bien-aimé, le plus grand David — acte par lequel il fera mordre la poussière à tous ses adversaires.

28 Le Seigneur dévoile à son peuple cette illustration prophétique pour affermir son espérance et pour réconforter les amants de la justice. Les exploiteurs religieux, « l'homme du péché » — les conducteurs de la religion et le « méchant serviteur » — tous préfigurés par l'infidèle Saül, se verront bientôt anéantis, car les ennemis de Dieu et de son règne — dans leur ensemble le monstre figuré par Goliath — doivent disparaître. Le peuple du Seigneur souffre des rigueurs du pouvoir totalitaire exercé par de cruels dictateurs. Il voit que le « monstre » diffame le saint nom de Jéhovah, mais il sait qu'il n'en a plus pour longtemps à dominer, que le grand Maréchal de Jéhovah, Christ Jésus, le décapitera, parce que Jéhovah hait l'iniquité, la méchanceté, et qu'il a déclaré vouloir détruire tous ceux qui la pratiquent (Psaume 145: 20).

29 Le Seigneur révèle ses vérités à son peuple pour l'aider et le rendre fort, afin qu'il puisse demeurer fermement en lui et résister, jusqu'à l'extrême limite, à l'adversaire qui s'acharne à entraîner les fidèles à renier Dieu et son Roi.

30 Les justes seuls hériteront la vie. Jéhovah est la source de la vie, Jéhovah est l'Etre juste, la personnification de la justice. Le Logos, Christ Jésus, a toujours aimé la justice et haï l'iniquité; c'est la raison qui fit que Dieu lui a accordé la première place dans l'univers. Un petit nombre d'hommes intègres de l'époque antique virent par la foi le temps où le Roi, Christ, exercerait sa juste domination, et leur cœur s'orienta vers son Royaume. Ils conservèrent jusqu'au bout leur fidélité à Dieu; il fut rendu un bon témoignage à leur foi, et Dieu leur a préparé une place dans son organisation. Ils ont aimé la justice et haï l'injustice. Par le rôle que le Tout-Puissant attribua à Jonathan dans la prophétie furent aussi préfigurés ces anciens héros de la foi. Les apôtres défendirent de même la cause de la justice et combattirent l'iniquité, et tous les engendrés de l'esprit qui, depuis eux jusqu'à ce jour, sont restés fidèles, ont également été pour la justice et contre l'injustice et sont restés inébranlables dans leur dévouement à Dieu, se refusant à toute compromission avec l'une ou l'autre des branches de l'organisation de Satan. Ils ont obéi à Jéhovah plutôt qu'aux hommes. Ils avaient pour eux la promesse divine que s'ils persévéraient dans leur fidélité, ils vivraient, régneraient avec Christ et partageraient avec lui la gloire de son Royaume (Apocalypse 1: 6; 20: 4). Telle est donc aussi la condition des oints à l'heure actuelle. Tous, ils furent annoncés d'avance par le rôle que tint le loyal David, l'oint de Dieu. Les « autres brebis » que le Seigneur réunit en une « grande multitude », elles aussi, aiment la justice et exècrent l'iniquité. Jéhovah leur réserve une demeure où elles jouiront de la vie éternelle (Matthieu 25: 34). Elles furent préfigurées par le rôle de Jonathan, comme indiqué plus haut, et vivront à perpétuité sur la terre. Les saints hommes de jadis dont le Seigneur fera 'des princes sur toute la terre', et la « grande multitude » qui survivra à la tourmente d'Armaguédon, seront les seuls humains qui habiteront notre planète, eux, les justes devant Dieu. Il n'y a pas de doute à ce qu'ils se rencontrent déjà avant la fin de la bataille et à ce qu'ils soient unis entre eux. Ces justes qui continueront à vivre rempliront-ils cette mission que Dieu exprima en ces termes: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre » d'un peuple au cœur droit? La terre a été créée pour des créatures droites, car les justes seuls doivent vivre éternellement. « L'Eternel garde [autre version: préserve] tous ceux qui l'aiment » (Psaume 145: 20). « Car l'Eternel est juste, il aime la justice; les hommes droits contemplent sa face [sa face regarde l'homme droit; *Darby*] » (Psaume 11: 7). « Oui, son salut est près de ceux qui le craignent, afin que la gloire habite dans notre pays. La bonté et la fidélité [autre version: la vérité] se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent : (Psaume 85: 10, 11). « La vie est dans le sentier de la justice. La mort n'est pas dans le chemin qu'elle trace » (Proverbes 12: 28). L'hypocrisie, alors, n'existera plus et personne ne diffamera le saint nom de Dieu.

31 Dans le tableau prophétique, avons-nous vu, Jonathan joua un rôle dans lequel il figurait d'une part ces hommes fidèles des temps passés, d'autre part les « autres brebis » que par Christ Jésus Jéhovah rassemble dans sa bergerie. David y représenta Christ et les membres oints de son corps, le « reste » qui est encore ici-bas, principalement. « L'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David, et Jonathan l'aima comme son âme. » David éprouva la même affection pour Jonathan; il dit: « Ton amour pour moi était admirable, au-dessus de l'amour des femmes. » Ils s'aimèrent parce qu'ils suivaient tous deux le bon chemin et servaient Jéhovah. C'est pour le même motif que le « reste » et les « autres brebis » doivent se témoigner un mutuel amour et rester unis. Ces deux classes aiment et servent Jéhovah et son Roi; c'est pourquoi elles affectionnent la justice et abhorrent le mal. La faveur de Jéhovah est leur part. Quand le temps en sera venu, ils formeront ensemble un seul troupeau (Jean 10: 16) et loueront à jamais la justice de Jéhovah. « Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté, et qu'on célèbre ta justice » (Ps. 145: 7).

Questions pour l'étude

§ 1. Quelle voie doivent suivre les humains qui aiment la justice. Pourquoi cela?

§ 2. Quels sont les faits qui démontrent que Jonathan luttait fidèlement avec David contre l'ennemi? Qu'est-ce que cela indique par rapport à une classe actuelle, à ses mobiles et à sa ligne de conduite?

§ 3. Montrez que l'acte de Jonathan visitant et consolant David dans son exil, alors que d'autres le trahissaient auprès de Saül, était prophétique.

§ 4. Par quels traits de cette prophétie, et d'autres encore, Dieu affirma-t-il qu'il protégerait la « grande multitude » et sa descendance?

§ 5. Quelle portée avait pour Jonathan le fait qu'il adora Dieu en esprit et en vérité, et quelle est sa signification prophétique?

§ 6. D'où peut-on conclure que Jonathan avait une juste notion de sa relation avec Dieu et avec son oint? Comment cela s'adapte-t-il à l'image réalisée?

§ 7. Que signifie ce point: Jonathan tué par les Philistins bien qu'il fût fidèle à Jéhovah et à David et qu'il combattit pour Israël?

§ 8. Qui Saül représentait-il dans sa prétention de lutter contre l'ennemi et en consultant cependant la pythonisse d'En-dor. Comment cela?

§ 9. Comment « l'acte inouï » de Jéhovah est-il prédit dans cette image?

§ 10. Par suite de quoi Jonathan tomba-t-il aussi dans cette bataille? Appliquez ce trait de l'image.

§ 11, 12. Décrivez l'ordre de bataille des deux armées à Guilboa et l'issue de ce combat.

§ 13. Que signifie, dans la réalisation de l'image, le fait que Jonathan combattait là contre les Philistins et que jamais il ne lutta contre Saül?

§ 14. Que prédisait la tentative et l'insuccès de cet homme 'du camp d'Israël' qui croyait obtenir une faveur de David en se ventant d'avoir tué Saül?

§ 15. Qu'est-ce qui fut illustré par la persistance des Philistins et des survivants de la maison de Saül à chercher à empêcher la domination de David sur Israël?

§ 16. Que préfigurèrent la ligne de conduite de Jonathan, son pacte avec David et le don à son fils de ce nom: Mephiboscheth?

§ 17. Citez des faits prouvant que David n'oublia point son alliance avec Jonathan.

§ 18. Quelle faveur fut accordée aux descendants de Jonathan en considération de sa fidélité?

§ 19. Que prédisait cette faveur?

§ 20. Qui vint encore se joindre à David, et pourquoi?

§ 21. Qu'est-ce qui fut prophétisé par ces vaillants hommes de la suite de Saül passant dans le camp de David?

§ 22. Quel fut — selon ce qu'on reconnaît aujourd'hui — le but de ces images prophétiques?

§ 23. Quel est le point important à retenir dans l'examen de ces images?

§ 24. Pourquoi David se lamenta-t-il sur la mort de Saül et de Jonathan? Quelle est la signification symbolique du fait qu'ils furent tués tous les deux dans la bataille?

§ 25. Qu'est-ce que le « cantique de l'arc », et dans quel but fut-il composé et chanté?

§ 26. Décrivez la réalisation de la prédiction qu'est ce « cantique de l'arc ».

§ 27. Quel enseignement peut-on tirer de l'attitude que garda David envers Saül, puis du fait que par la suite il remporta la victoire sur les Philistins?

§ 28. Comment cette scène prophétique remplit-elle le but auquel elle était destinée?

§ 29. Pourquoi Jéhovah révèle-t-il aujourd'hui ses vérités à son peuple?

§ 30. Quelles sont les seules créatures à qui la vie sera accordée? Pourquoi cela? Quels privilèges Jéhovah leur réserve-t-il?

§ 31. En résumé: Jonathan et David furent une illustration de quoi? Que prédisait leur mutuel amour et le motif de cette affection?

(W. T. du 1er octobre 1938.)

Porteurs de fruits

JEHOVAH avait fait de Jérusalem sa cité d'élection et il a aussi, durant l'ère chrétienne, choisi du milieu du monde un peuple pour son nom. « Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges » (Esaïe 43:10 à 12, 21). Jésus-Christ dit: « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche... Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:1 à 5). La « chrétienté organisée » s'est parée du nom de Christ mais a totalement négligé de porter les fruits du Royaume. Jéhovah dit de la « vigne » de la « chrétienté »: « Je t'avais plantée comme un vigne excellente et du meilleur plant; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère? » (Jérémie 2:21).

Le quinzième chapitre de la prophétie d'Ezéchiel révèle que la « chrétienté » a commis une grande faute envers Dieu, en ce qu'elle a été stérile ou qu'elle a produit un fruit empoisonné. « La parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots: Fils de l'homme, le bois de la vigne, qu'a-t-il de plus que tout autre bois, le sarment qui est parmi les arbres de la forêt? Prend-on de ce bois pour fabriquer un ouvrage? En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet quelconque? » (Ezéchiel 15:1 à 3).

Jéhovah pose ensuite quelques questions au sujet du bois de la vigne, et il demande notamment s'il est possible d'en faire un meilleur usage que du bois des autres arbres. Dieu attend-il de la vigne plus que des arbres ordinaires? En accord avec cela posons la question: Dieu exige-t-il de ceux qui se donnent pour son peuple et qui s'engagent par une alliance à faire sa volonté, qu'ils accomplissent une œuvre semblable à celle des gentils non consacrés à lui, ou réalisent, au contraire, une œuvre meilleure? Ces gentils construisent des hôpitaux, des écoles, entreprennent des réformes qu'ils tentent d'appliquer dans les domaines de la finance et de la politique et concluent divers accords pour atteindre leur but. Le peuple choisi par Dieu ne doit-il pas se distinguer d'eux en faisant plus et mieux? Un peuple peut-il prétendre être le peuple de Dieu tout en suivant la voie des gentils?

C'est dans un but tout différent que Jéhovah a choisi son peuple, et l'a rassemblé. Il a planté la vigne et développé les sarments pour qu'ils témoignent de la vérité de sa Parole et glorifient son nom. Christ Jésus est la vraie vigne, et ceux qui sont en Christ sont les sarments. Il incombe au sarment de porter des fruits, par quoi Jéhovah est honoré et glorifié. « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche... Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et ... ils brûlent » (Jean 15:2 à 6). Cette déclaration de Jésus est en pleine harmonie avec la parole prophétique d'Ezéchiel: « Voici, on le met au feu pour le consumer; le feu en consume les deux bouts, et le milieu brûle: sera-t-il bon à quelque chose? » (Ezéchiel 15:4).

L'occasion fut offerte aux Israélites de faire naître le fruit du Royaume pour la glorification de Dieu. Mais c'est un fruit à leur usage qu'ils produisirent, mus par cet égoïsme qui se manifestait surtout chez leurs prêtres et leurs dirigeants. « Israël est une vigne branchue; il porte du fruit pour lui-même » (*Darby*). « Israël est une vigne inutile et qui fait du fruit de même » (*Ostervald*). (Osée 10:1). Les membres de la « chrétienté » qui, par alliance, étaient tenus à faire la volonté de Dieu, tout particulièrement les ecclésiastiques et les anciens, avaient la possibilité de porter les fruits du Royaume. Mais leur infidélité et leur obstination leur firent produire un fruit à leur convenance et à leur propre usage. C'est pourquoi les paroles de Jésus s'appliquent à eux tous: « Le royaume

de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits » (Matthieu 21: 43).

Le rôle de la « vigne » est donc nettement établi. Les fruits du Royaume sont les vivifiantes et encourageantes vérités relatives au Royaume de Dieu qui justifiera le nom et la parole de Jéhovah. Si nous recherchons comment se réalise la prophétie à la venue du Seigneur au temple de Dieu, que trouvons-nous? La « chrétienté » a entièrement failli à sa mission qui était de porter les fruits du Royaume et elle est devenue und « vigne étrangère » portant les fruits de l'organisation de Satan. « Voici, lorsqu'il était entier, on n'en faisait aucun ouvrage; combien moins, lorsque le feu l'a consumé et qu'il est brûlé, en pourra-t-on faire quelque ouvrage? » (Ezéchiel 15: 5). Lorsque fut venue la fin du monde et que Christ apparut, la « chrétienté », au lieu de l'accueillir et de s'incliner devant sa puissance souveraine, se précipita dans la guerre mondiale et fut consumée aux deux extrémités. Et la vigne de la « chrétienté » qui, auparavant déjà, était inapte à toute œuvre pour la glorification de Jéhovah, devint, après cette guerre, entièrement stérile.

Jéhovah publie maintenant sa décision d'exterminer la « chrétienté », et charge la classe de ses serviteurs, préfigurée par Ezéchiel, de proclamer son arrêt. « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Comme le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt, ce bois que je livre au feu pour le consumer, ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem. Je tournerai ma face contre eux; ils sont sortis du feu, et le feu les consumera. Et vous saurez que je suis l'Eternel, quand je tournerai ma face contre eux » (Ezéchiel 15: 6, 7). La « vigne », c'est-à-dire la « chrétienté », a, durant la guerre mondiale, fait cause commune avec l'organisation de Satan; aussi, a-t-elle subi les atteintes du feu qui l'a desséchée et trouvera-t-elle à Armaguédon la destruction finale. « Je ferai du pays un désert, parce qu'ils ont été infidèles, dit le Seigneur, l'Eternel » Ezéchiel 15: 8). « La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse! Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays! Voici ce que m'a révélé l'Eternel des armées: Certainement, ces maisons nombreuses seront dévastées, ces grandes et belles maisons n'auront plus d'habitants. Les petits [« les hommes vils », version angl.] seront abattus, les grands seront humiliés, et les regards des hautains seront abaissés. L'Eternel des armées sera élevé par le jugement, et le Dieu saint sera sanctifié par la justice » (Esaïe 5: 7 à 9, 15, 16). Ainsi sera justifié le nom de Jéhovah.

Jéhovah chargea son prophète Ezéchiel de faire connaître à la cité de Jérusalem les abominations dont elle s'était rendue coupable. Ezéchiel préfigure en cela la classe du « serviteur fidèle » qui doit placer la « chrétienté » en face de ses abominations. Le seizième chapitre de la prophétie d'Ezéchiel nous montre les lourds péchés de la présomption. Il expose comment ceux qui sont justes suivant leur propre estime s'éloignent de Dieu et méprisent les autres créatures qu'ils considèrent comme des pécheurs et des païens étrangers à la miséricorde et à la grâce du Très-Haut, et que c'est précisément le dessein bien arrêté de Jéhovah de faire entrer ces méprisés dans sa faveur. Jéhovah chargea Ezéchiel de retracer dès le début, l'histoire de Jérusalem, afin que, visiblement, « par le commandement, il [le péché] devînt condamnable au plus haut point » (Romains 7: 13). Les péchés de Jérusalem furent donc déployés devant elle: « Fils de l'homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations! Tu diras: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à Jérusalem: Par ton origine et ta naissance tu es du pays de Canaan; ton père était un Amoréen, et ta mère une Héthienne » (Ezéchiel 16: 2, 3). Cette prédiction s'applique plus parfaitement encore à la « chrétienté ».

Canaan était le petit-fils maudit de Noé (Genèse 9: 25). Le nom du pays de Canaan signifie « abaissé », « humilié », et traduit ainsi l'état d'humiliation, de malédiction, dans lequel se trouve le genre humain du milieu duquel Jéhovah choisit son peuple. Celui-ci est donc composé de créatures qui étaient, « par nature, des enfants de colère comme les autres » (Ephésiens 2: 3). Jérusalem était, à l'origine, une ville de Cananéens, et était appelée « Jébus », « qui est Jérusalem » (Josué 18: 28). « Les fils de Juda ne purent pas chasser les Jébusiens qui habitaient à Jérusalem, et les Jébusiens ont habité avec les fils de Juda à Jérusalem jusqu'à ce jour » (Josué 15: 63). Il en fut ainsi jusqu'à ce que David s'emparât de la ville (II Samuel 5: 6 à 9). Les Amoréens ainsi que les Héthiens étaient des descendants de Canaan; ils étaient donc tous des Cananéens. « Canaan engendra Sidon, son premier-né et Heth; et les Jébusiens, les Amoréens, les Guirgasiens » (Genèse 10: 15, 16). Les Héthiens étaient les descendants de Heth, lequel était un Cananéen. Ce fut d'un Hétien qu'Abraham acquit la caverne de Macpéla, vis-à-vis de Hébron, ce qui montre bien que les Héthiens occupèrent le pays (Genèse 23: 3 à 30). Le nom « Amoréen » signifie « habitant de la montagne ». « Et pourtant j'ai détruit devant eux les Amoréens, dont la hauteur égalait celle des cèdres, et la force celle des chênes; j'ai détruit leurs fruits en haut, et leurs racines en bas » (Amos 2: 9). Le nom « Héthien » a le sens de: « effrayant », « terrible ».

Voilà pourquoi Ezéchiel dit à Jérusalem: « Ton père était un Amoréen et ta mère une Héthienne. » L'un et l'autre étaient des descendants de Canaan et, par conséquent, des païens. Aussi la malédiction pesait-elle sur leur demeure et étaient-ils souillés et impurs au regard de Dieu. Tel était l'état de la cité de Jérusalem lorsque Jéhovah en fit choix pour en faire le siège de son organisation symbolique. Et c'est pourquoi Ezéchiel compare cette cité à une enfant nouvellement née et abandonnée: « A ta naissance, au jour où tu naquis, ton nombril n'a pas été coupé, tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être purifiée, tu n'as pas été frottée avec du sel, tu n'as pas été enveloppée dans des langes. Nul n'a porté sur toi un regard de pitié pour te faire une seule de ces choses, par compassion pour toi; mais tu as été jetée dans les champs, le jour de ta naissance, parce qu'on avait horreur de toi » (Ezéchiel 16: 4, 5).

Puis le prophète rapporte que Jéhovah, passant près de cette localité, vit cette enfant nouvellement née, souillée et non lavée, la remarqua, la recueillit et la nettoya: « Je passai près de toi, je t'aperçus baignée

dans ton sang, et je te dis: Vis dans ton sang! je te dis: Vis dans ton sang! Je t'ai multipliée par dix milliers, comme les herbes des champs. Et tu pris de l'accroissement, tu grandis, tu devins d'une beauté parfaite; tes seins se formèrent, ta chevelure se développa. Mais tu étais nue, entièrement nue » (Ezéchiel 16: 6, 7).

Jéhovah avait dirigé son regard sur le lieu (le siège de son organisation symbolique) qui devait servir de demeure à son nom. « Le pays que vous allez posséder est un pays de montagnes et de vallées, et qui boit les eaux de la pluie du ciel; c'est un pays dont l'Eternel, ton Dieu, prend soin, et sur lequel l'Eternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année » (Deutéronome 11: 11, 12). Lorsque les yeux de Jéhovah parcoururent le pays de Canaan pour le reconnaître, il remarqua que les Jébusiens occupaient la place où il voulait que s'élevât Jérusalem, qu'ils souillaient le pays et le profanaient par leurs agissements pervers (Lévitique 18: 3, 25). Josué avait brûlé Aï, l'avait réduit en cendres et transformé en désert, il en fit de même de Jéricho (Josué 6: 24, 26). Lorsque David eut pris la ville des Jébusiens, ou Jérusalem, Jéhovah ne lui ordonna point, cependant, d'en abattre les murs et les édifices et d'en faire un désert de ruines. Il lui permit de laisser subsister la ville dont seuls les propriétaires et, partant, le gouvernement changèrent. Par la grâce de Dieu, cette ville, païenne à ses débuts, « nue, entièrement nue », grandit, passant de l'enfance à l'âge mûr et devenant la ville sainte. Jéhovah unit son nom à Jérusalem et exigea du peuple d'Israël qu'il conservât son nom intact et pur.

W. T. du 1er octobre 1938.)

Sa Préparation

JEHOVAH a mis un terme à la guerre mondiale. Jésus avait prophétisé que son Père agirait de la sorte en considération de ses élus. Le « serviteur élu » de Jéhovah se compose de Christ Jésus comme Chef et de 144.000 serviteurs approuvés. Jéhovah a mis sa joie dans son « serviteur »(Esaïe 42: 1). Avant la venue de Jésus sur la terre, l'Eternel avait fait annoncer par un de ses prophètes qu'il rassemblerait son peuple et qu'il complèterait le nombre de ses serviteurs avant que soit déclenché le combat d'Armaguédon (Psaume 50: 5). Une prophétie de Jésus a confirmé cette intention de Dieu. Avant de continuer notre étude, il convient de lire avec la plus grande attention le chapitre 7 de l'Apocalypse.

En 1914, Satan déchaîna son activité la plus forcenée. Chassé du ciel, il fut en proie à un tel courroux contre l'organisation divine et, en particulier, contre le « reste » du peuple de Dieu existant sur la terre, qu'il aurait ravagé complètement tout ce qui, de près ou de loin, touchait à la race humaine, si l'Eternel ne l'en avait empêché. Or, le temps fixé par Dieu pour la bataille d'Armaguédon n'était pas encore venu et l'Eternel arrêta la guerre mondiale. On aurait tort de vouloir expliquer cette intervention par le fait que Dieu eût eu besoin de faire ses préparatifs en vue du combat final, car Jéhovah, lui, n'est jamais pris au dépourvu. Sans doute, lorsque nous envisageons la chose du point de vue humain, il n'y avait pas de raison palpable pour que cette guerre mondiale prît fin en 1918, mais Dieu, lui, avait ses raisons: Il rassemblera tous ceux avec lesquels il a contracté alliance, oindra ses approuvés et les déléguera comme autant de témoins vivants chargés de notifier aux représentants de l'organisation satanique son intention formelle de la détruire et d'établir définitivement sur terre son Royaume de justice.

Cette intervention décisive de Dieu ne se produira point par des voies secrètes ou détournées. Lorsque sera déclenchée la bataille d'Armaguédon, l'ennemi en aura été dûment averti, ainsi que le peuple et les personnalités marquantes de son organisation. C'est par un effet de sa grâce souveraine que Jéhovah confie à quelques-uns de ses élus la tâche de donner cet avertissement. Et ceux-ci doivent se préparer à remplir cette mission, et à l'exécuter selon les directives divines.

Jean — dont la personnalité représente symboliquement le « reste » qui constitue une partie du « serviteur » de Dieu — « vit quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre et qui retenaient les quatre vents de la terre » (Apocalypse 7: 1). Le « vent » est le terme allégorique qui désigne une force violente et destructrice. « Les vents de la terre » ne sont pas autre chose que l'énergie satanique et le système diabolique dans le jeu de son fonctionnement terrestre, car c'est désormais notre globe même qui constitue le champ d'action exclusif du Mauvais, depuis son expulsion du ciel (Apocalypse 12: 12). « Quatre » est la représentation numérique de l'ensemble des puissances diaboliques organisées pour leur besogne de destruction. Ces « quatre vents », s'ils avaient continué à souffler avec la violence qu'ils avaient atteinte en 1918, auraient entassé des ruines sur terre et fait obstacle à l'accomplissement de la mission divine entreprise par les serviteurs de l'Eternel, lançant leur message d'avertissement.

Les « quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre » représentent les troupes angéliques chargées de réprimer les opérations de l'ennemi sur tous les points du globe terrestre. Cette entrave sera enlevée, lorsqu'éclatera Armaguédon, parce que l'œuvre du témoignage sera terminée. Jusqu'à cette époque-là, et tel qu'il est écrit, les « quatre anges » qui doivent « faire du mal à la terre et à la mer » continueront à retenir la tempête qu'envoie l'Eternel. Notez bien que ces anges ne sont aucunement des créatures humaines ou des groupements humains intermédiaires: ce sont réellement les « saints anges » de Dieu, invisibles aux hommes et qui, lorsque Christ Jésus vient pour le jugement, l'escortent et agissent en son nom (Matthieu 25: 31). Il résulte que la vision apocalyptique révèle qu'une véritable armée, composée de créatures célestes, maîtrise certaines forces malfaisantes en action sur tous les points de la terre.

Jean vit, ensuite, « un autre ange qui montait du côté de l'orient ,tenant le sceau du Dieu vivant » (Apocalypse 7: 2). Cet ange puissant n'est autre que le Seigneur Jésus, le ministre souverain de Jéhovah,

chargé de l'exécution de ses volontés. La vision de Jean montre cet ange venant de la direction du soleil levant et sortant du globe lumineux lui-même, qui représente Jéhovah. « L'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier » (Psaume 84: 12). « Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24: 27). Les anges de Dieu ont arrêté les violences de la guerre, en 1918. Et c'est alors que se manifesta le Divin Maître qui, au nom de Jéhovah, vint donner des ordres et transmettre ses commandements aux « quatre anges », qui symbolisent ceux qui sont commis à la surveillance de tous les points du globe.

A ces anges, effectivement, fut confiée la tâche de « nuire à la terre et à la mer ». Il est évident que cette mission se rapporte au grand combat final. Mais Jésus, le puissant délégué de Jéhovah, a ordonné aux anges chargés de cette besogne « de ne nuire ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu » (Apocalypse 7: 3). Ce délai évidemment assigné au déclenchement de la bataille d'Armaguédon a sa raison d'être dans la nécessité de compléter la phalange des serviteurs de Dieu, de les marquer au front et de les mobiliser dans l'accomplissement de la tâche que Dieu leur a dévolue.

Par le mot « la terre » sont désignés allégoriquement les peuples organisés sous des formes de gouvernements que régissent des créatures visibles, placées elles-mêmes sous la surveillance d'un Seigneur suprême et invisible. Cet ensemble constitue l'organisation officielle et visible de Satan. Des arbres croissent sur le sol terrestre — et ces arbres représentent les personnages marquants de cette organisation, qui sont à la fois cruels, austères et arrogants, et qui tirent du sein populaire tout ce qui est nécessaire à leur croissance, à leur développement et à leur entretien. L'Ecriture sacrée les compare à des arbres vigoureux, riches en baies vertes (Psaume 37: 35). Ils sont exactement l'opposé de ces « arbres de justice » qu'a plantés Jéhovah (Esaïe 61: 3). En conséquence, puisque ce sont des arbres de Satan, ils sont marqués pour être « abattus » au temps fixé par Dieu.

La mer recouvre les quatre-cinquièmes de la terre; ainsi sont symbolisées les agglomérations de race humaine qui sont détachées de Dieu — et qui alimentent et entretiennent le commerce mondial. L'organisation diabolique flotte et navigue sur cette mer symbolique, c'est-à-dire qu'elle opprime le peuple. Ces arbres dont il vient d'être question, constituent les représentants actifs de l'empire satanique et seront, comme nous l'avons dit, anéantis à l'époque prévue par Dieu. Après sa défaite dans le ciel, Satan, dont la malfaisante colère a résolu de dresser toute la création en adversaire de Dieu, a voulu engager le monde dans la voie de la destruction de toutes les nations terrestres, — personnalités éminentes et masses populaires comprises. Son dessein de prédilection est la destruction du Royaume de Dieu. Si ses efforts dans ce sens avaient pu être continués librement, si aucun obstacle n'avait été opposé à ses machinations, le groupement des saints, des hommes de Dieu, et la réalisation de l'œuvre de témoignage auraient été fortement paralysés. Aussi Jéhovah, par amour pour ses élus, a-t-il abrégé la durée du temps de la détresse (Matthieu 24: 21, 22). Sitôt que ces derniers auront été sélectionnés et rassemblés, les quatre anges déchaîneront les vents dont le souffle de tempête anéantira entièrement l'empire diabolique. Les forces mêmes de la violence qu'aura suscitées Satan se retourneront contre lui pour consommer sa ruine. « Parce qu'ils sèment le vent, ils moissonneront la tempête » (Osée 8: 7).

« Le sceau du Dieu vivant » porté par l'ange qui sortait du globe solaire, se rapporte certainement au pacte d'alliance conclu par Dieu. C'est ainsi que la circoncision avait la valeur d'un symbole ou d'un sceau sanctionnant le pacte d'alliance intervenu entre Dieu et Abraham (Genèse 17: 10; Romains 4: 11). De même le sceau dont sont marqués au front les serviteurs de Dieu est le signe représentatif de leur droiture et de la faveur de Jéhovah qui leur est acquise en raison de leur fidélité à l'alliance par le sacrifice. Or, on sait que l'ensemble des douze tribus d'Israël avaient conclu leur accord avec Dieu par le sacrifice de l'agneau pascal. De même, l'ensemble des créatures nées de l'esprit — ou Israélites spirituels — parmi lesquels sont choisis les élus, serviteurs de Dieu, ont sanctionné leur alliance avec Jéhovah par le sacrifice de l'agneau symbolique de Dieu. Les 144.000 élus sont fidèles à cette alliance; aussi sont-ils marqués du sceau de l'approbation divine. A cette élite de serviteurs, Dieu fait reconnaître la grande importance de cette alliance et, pour leur témoigner sa faveur d'une manière éclatante, il les revêt du « manteau de la justice », des vêtements du salut (Esaïe 61: 10), des habits de noces (Matthieu 22: 11, 12), et ainsi les consacre-t-il partie intégrante de son organisation officielle. Ce sont ces fidèles qu'il associe à son œuvre en les chargeant des intérêts terrestres de son Royaume. Le front est la partie élevée du visage aperçue par tous les regards. Qu'on n'oublie pas que le nom de Babylone était écrit sur le front de la femme apocalyptique (Apocalypse 17: 5).

La catégorie des fidèles élus est si visiblement marquée au front que n'importe qui est à même de les reconnaître et de les distinguer d'avec les autres habitants du globe terrestre. Ces serviteurs de Dieu mettent aussi toute leur diligence à apporter leur témoignage au nom de Jéhovah et ils ont le souci des intérêts concernant le Royaume qui leur sont confiés. Ils sont les hommes fidèles qui sont reçus dans « l'alliance éternelle. . ., les grâces immuables de David » (Esaïe 55: 3), et sur eux s'épanche, aux derniers jours, l'onction de l'esprit saint (Joël 2: 28, 29; Ephésiens 1: 13). C'est donc sur ces âmes choisies que rayonne, pour l'accomplissement de son service, l'influx de l'Eternel.

Quant aux saints anges qui sont chargés de déchaîner la tempête qui emportera l'empire satanique, ils accompliront ce geste au temps fixé par Dieu. De même que les Madianites se combattirent entre eux et furent poursuivis par Gédéon et ses 300 hommes (Juges 7 et 8), ainsi, au jour fixé, les suppôts de Satan lutteront-ils les uns contre les autres et s'enfuiront-ils devant l'armée du Seigneur, lancée contre l'ennemi qu'elle doit anéantir. Toutefois, ces événements ne se réaliseront que lorsque la cohorte des serviteurs de Dieu aura été complétée et marquée du sceau divin. Le nombre total de ces élus consacrés est de 144.000

et doit comprendre, de toute nécessité, les serviteurs de Dieu morts dans la foi avant la venue de Christ dans le temple et dans l'attente de la résurrection. Le signe par quoi doit se manifester la faveur divine qui leur est acquise est leur résurrection d'entre les morts, résurrection qui s'est produite en 1918, ainsi que l'indiquent clairement les Ecritures.

En ce qui concerne le « reste » sur la terre, ses membres ont été revêtus du manteau de la justice, une place leur a été octroyée dans le temple du Seigneur et, par la grâce de Dieu, ils reconnaissent mieux toute l'importance du Royaume, et l'amour plein de zèle dont ils font preuve est la marque de leur consécration divine. Ils forment, dans leur ensemble, « les Israélites spirituels », puisqu'ils sont la nation choisie par Dieu et que le droit leur est conféré de vivre en créatures spirituelles. Donc, le fait que quelqu'un est Israélite selon la chair ne lui servira de rien (Jean 6: 63). Pas davantage personne, pour figurer parmi les élus, ne pourra se prévaloir d'être dans l'alliance par le sacrifice. Il faudra qu'il soit admis dans l'alliance pour le Royaume céleste et que son dévouement au Seigneur soit absolu: c'est alors seulement que l'approbation de l'Eternel, symbolisée par le sceau, lui sera acquise.

On sait que le peuple d'Israël comptait douze tribus. Or, dans le chapitre 7 de l'Apocalypse est mentionnée l'existence de douze divisions ou tribus des « Israélites spirituels ». La tribu de Juda est la première nommée, pour la juste raison que Jésus-Christ, chef de la troupe sacrée des serviteurs de Dieu, était originaire de cette tribu (I Chroniques 5: 2). Le nom de Juda signifie: « louange ». Christ Jésus, en effet, mène le chœur des louanges adressées au nom de Jéhovah et tous ses frères s'associent dans le concert de louanges entonné à la gloire du Père. D'autre part, Christ Jésus mène le combat contre l'ennemi et les mélodieux chanteurs des hymnes de louanges sont à ses côtés, au premier rang, parce qu'ils ont été appelés et choisis et parce qu'ils sont fidèles (Apocalypse 17: 14). « Qui d'entre nous montera le premier contre les Cananéens pour les combattre? Et l'Eternel répondit: Juda y montera; voici, j'ai livré le pays entre ses mains » (Juges 1: 1, 2).

Douze tribus sont donc mentionnées et, dans chacune de ces tribus, 12.000 hommes sont choisis et marqués du sceau divin — répartition qui démontre que l'Eternel n'établit aucune différence entre les tribus, quelle que soit l'importance numérique dont certaines d'entre elles pourraient se prévaloir. On constate un parfait équilibre et d'harmonieuses proportions dans les dispositions divines prises relativement au Christ glorifié, Tête et corps. Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu (I Corinthiens 12: 18). L'ensemble des douze tribus du peuple d'Israël participait au pacte d'alliance conclu avec Dieu et confirmé sur le mont Sinaï (Exode, chapitres 19 et 20). De même, tous les hommes nés de l'esprit participent à l'alliance par le sacrifice, mais ils ne sont pas tous approuvés par Dieu; l'attitude observée par l'Eternel vis-à-vis d'Israël en est la preuve suffisante.

Lévi n'était pas normalement considérée comme une des douze tribus d'Israël; elle constituait, en somme, une sorte de treizième tribu, en raison de la division de la tribu de Joseph en tribu d'Ephraïm et tribu de Manassé (Nombres 1: 10). D'autre part, Dan ne figure pas dans l'énumération que donne l'Apocalypse des douze tribus marquées du sceau de l'Eternel. Dan semble être la représentation allégorique de ces groupements de personnes qui ont conclu un pacte d'alliance avec le Seigneur, mais qui font volte-face en adversaires « du fils même de leur mère » et qui cherchent à nuire à l'organisation divine. Leur conduite leur vaudra d'être anéantis. Il est hors de doute que la tribu de Lévi, dont il est parlé dans l'Apocalypse, est substituée à la tribu de Dan.

La tribu d'Ephraïm n'est pas portée sur la liste de l'Apocalypse: cette tribu fait évidemment partie intégrante de la tribu de Joseph (Apocalypse 7: 8); en effet, après la scission d'avec la tribu de Manassé, c'est seulement la tribu d'Ephraïm qui subsistait pour Joseph. Ephraïm paraît donc être le symbole de cette sorte de gens qui ne sont ni chauds, ni froids (Apocalypse 3: 15, 16) et que « vomit la bouche du Seigneur ». Ces individus appartenaient à l'alliance en vertu du sacrifice, mais ne recevaient pas l'onction de l'Eternel. Aussi la direction de cette tribu a-t-elle été retirée à Ephraïm pour être donnée au patriarche Joseph.

Quand Dieu fixa son choix sur Israël, il s'exprima ainsi: « Vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte » (Exode 19: 6). Or, le peuple d'Israël faillit à ses engagements: aussi ne reçut-il pas en partage les grâces promises par l'Eternel à ses fidèles; ce sont, en effet, seulement ceux qui participent à l'alliance par le sacrifice et à celle qui a trait au Royaume de Dieu (Luc 22: 28 à 30), ceux, aussi, dont la pureté et la fidélité restent intangibles, qui seront comblés des bénédictions promises par le Seigneur. « Que dirons-nous donc? C'est qu'Israël n'a point obtenu ce qu'il cherchait; mais les élus l'ont obtenu et les autres [de l'Israël typique] ont été endurcis » (Romains 11: 7). Les 144.000 membres qui constituent le corps de Christ forment donc un groupe d'élection, oint et marqué du sceau de l'Eternel.

W. T. du 1er octobre 1938.)

La ruine de l'iniquité

LES ADVERSAIRES de la vérité ne croiront pas ce qui est écrit ici. La vision décrite au chapitre cinq du livre de Zacharie, et sa signification, ne sont que pour celui qui dirige ses regards vers le ciel, qui va à Dieu avec foi et se soumet à Jésus-Christ.

« *L'ange qui parlait avec moi s'avança, et il me dit: Lève les yeux, et regarde ce qui sort là* » (Zacharie 5: 5). L'ange du Seigneur dévoile aux yeux du « reste » le séjour permanent de la perversité. Satan commença à établir son organisation religieuse perverse et hypocrite dans les plaines de Schinear, peu après le déluge, du temps de Noé; elle est symbolisée par une femme, l'épouse de Satan, dont le nom est « Babylone » (Genèse 10: 8 à 10; 11: 1 à 9). Cette organisation hypocrite et diabolique a de tout temps dérobé la parole de Dieu, en a fait un mauvais usage; elle a

empêché les hommes de servir Dieu et a produit une foule de créatures qui ont juré faussement en son nom. Ces fraudeurs religieux, diffamateurs du nom de Jéhovah, doivent être conduits à leur destination éternelle.

Le prophète dit à l'ange: « Qu'est-ce? », et l'ange lui répondit: « C'est l'épha qui sort. Et il dit: C'est ici leur aspect dans toute la terre » (Zacharie 5:6; *Darby*). La prophétie montre ainsi comment l'épha apparaît aux yeux de Jéhovah qui détermine et exécute le jugement. L'épha est une mesure qui symbolise de grandes dimensions. Une mesure indique un jugement; c'est pourquoi cette prophétie signifie que Jéhovah a mesuré ou jugé, et que sa mesure est grande pour ceux qui sont condamnés par le jugement.

L'épha était muni d'un couvercle constitué par une matière lourde, semblable au plomb, et au milieu de l'épha une femme était assise (Zacharie 5:7). Ce métal plutôt commun avait l'apparence de l'argent. Ce couvercle représente ainsi l'hypocrisie que pratiquent avec tant de succès les agents religieux du diable, et qui doit prendre fin (Jérémie 6:29; Ezéchiel 22:18). Le pouvoir de Jéhovah soulève ce couvercle ou cette fermeture et met au grand jour ce qui est à l'intérieur de l'épha: une femme. Cette femme est, de toute évidence, l'épouse du diable, c'est-à-dire son organisation hypocrite, « Babylone ». C'est elle qui a donné naissance aux voleurs, aux menteurs et à tous les pratiquants de l'iniquité mentionnés dans la prophétie de Zacharie (Apocalypse 17:3, 5). Elle est foncièrement corrompue. L'ange dit de la femme assise dans l'épha: « C'est l'iniquité. Et il la repoussa dans l'épha, et il jeta sur l'ouverture la masse de plomb » (Zacharie 5:8). Cette iniquité concerne spécialement tous ceux que le Seigneur arrache du milieu du peuple de l'alliance (Matthieu 13:41), soit « l'homme du péché », le « fils de la perdition », et les ecclésiastiques prétendant servir Dieu, mais qui, en fait, servent le diable. Le couvercle soulevé laissa voir cette femme dépravée qui fut ensuite repoussée dans l'épha; le couvercle fut replacé sur elle. Le Seigneur l'enferme ainsi pour la transporter vers le lieu auquel elle appartient et que l'ange du Seigneur indique ultérieurement à Zacharie, car il n'y a pas de place pour elle dans « la terre sainte », dans la condition terrestre du peuple de Dieu.

La méthode qu'emploie le Seigneur pour rassembler et faire disparaître cette foule d'hypocrites — l'incarnation même de l'impiété — est aisément reconnaissable. « Je levai les yeux et je regardai, et voici, deux femmes parurent. Le vent soufflait dans leurs ailes; elles avaient des ailes comme celles de la cigogne. Elles enlevèrent l'épha entre la terre et le ciel » (Zacharie 5:9). Ces deux femmes figurent indubitablement des serviteurs du Seigneur Dieu et du grand Juge dans son temple. En tant que « femmes », elles sont soumises à « l'homme Jésus-Christ » (I Corinthiens 11:3). Elles sont donc une juste illustration des anges donc se sert le Seigneur pour chasser du temple les partisans de l'iniquité et les en tenir éloignés « Le Fils de l'homme enverra ses anges [représentés par les deux femmes], qui arracheront de son royaume tous les scandales [les ex-candidats de ce Royaume] et ceux qui commettent l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 13:41, 42).

« Le vent soufflait dans leurs ailes. » C'est là une image indiquant que la puissance de Dieu était avec elles afin qu'elles exécutassent vite sa sentence. Les ailes soulignent la rapidité de leur vol avant le jugement. Le fait qu'elles « avaient des ailes comme celles de la cigogne » montre qu'elles connaissaient le temps du jugement et savaient qu'il était venu: « Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison; ... mais mon peuple [mon prétendu peuple qui commet l'iniquité] ne connaît pas la loi [autre version: le jugement] de l'Eternel » (Jérémie 8:7). Les ailes de la cigogne sont grandes et capables de supporter de lourdes charges. Les cigognes volent à une haute altitude, et la prophétie dit: « Elles enlevèrent l'épha entre la terre et le ciel »; elles conduisirent rapidement la vieille femme, personnification de l'iniquité, vers le lieu de son séjour éternel.

Quelle est cette destination vers laquelle est dirigée « l'iniquité » figurée par l'habitante de l'épha? Zacharie pose cette question selon le verset 10, et l'ange du Seigneur répond en ces termes: « Elles [les deux femmes] vont lui bâtir une maison dans le pays de Schinear; et quand elle sera prête, il sera déposé là dans son lieu » (Zacharie 5:11). C'est au pays de Schinear que Satan avait commencé à établir, après le déluge, l'organisation qu'il allait employer pour détourner les hommes de leur Créateur, et cela à l'aide du mensonge et du vol; aussi ce pays représente-il l'origine de l'iniquité. « Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville [Babylone] et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre » (Genèse 11:2, 4). C'est là que le peuple allié à Dieu fut mis en captivité (Daniel 1:1, 2). Au moment fixé cependant Jéhovah ramena le « reste » de son peuple, de même qu'il rétablit le fidèle « reste » d'aujourd'hui, le séparant de l'organisation de Satan pour l'admettre dans la sienne. « Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour racheter le reste de son peuple » (Esaïe 11:11).

Les messagers rapides de Jéhovah volant comme des cigognes ramènent en leur lieu — au symbolique pays de « Schinear » — les pratiquants de l'iniquité (Zacharie 5:11). La « maison » dans laquelle est placée la femme « iniquité », figure sa mort éternelle. « C'est le séjour des morts que j'attends pour demeure » (Job 17:13). « Tous les rois des nations, oui, tous, reposent avec honneur, chacun dans son tombeau [autre version: dans sa maison] Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre, comme un rameau qu'on dédaigne, comme une dépouille de gens tués à coups d'épée » (Esaïe 14:18, 19). Une maison implique l'idée d'un endroit où l'on reste; l'image sous-entend donc que l'iniquité est destinée à la ruine perpétuelle. La malédiction de Jéhovah contre l'organisation corrompue de Satan est une justification de son saint nom; sa sentence annonce le résultat de la grande guerre future, « la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant » (Apocalypse 16:14). La méchanceté sera détruite à tout jamais (Psaume 145:20).

W. T. du 1er octobre 1938.)